

Février
2006

la Lettre de BANA

N°1

Périodique d'information de l'Association Bana du Bénin 48 Bvd Voltaire 35000 RENNES

Edito.

Après une année d'existence, l'Association « BANA du Bénin » voit son action se concrétiser.

Parti d'une généreuse initiative, il restait à l'association à se confronter à la réalité du terrain.

Tout d'abord un grand merci à tous les donateurs, à ceux qui nous ont encouragés et qui nous ont fait confiance.

Grâce à tous, nous avons pu apporter beaucoup au village de Péréré. Les projets qui restaient encore abstraits avant notre voyage se sont, ou sont en train de se concrétiser.

Après avoir passé un mois au Bénin, du 9 Janvier au 9 Février 2006, nous sommes toujours convaincus que notre aide portera ses fruits. Nous vous devons de vous rendre compte de notre action et nous espérons que tous les adhérents qui sans doute se multiplieront en 2006, nous renouvelleront leur confiance.



BANA qui a été élevée à l'orphelinat, a aujourd'hui 4 ans et habite avec sa grand-mère dans un petit village à quelques kilomètres de Péréré.

Des bagages bien lourds.

Air-France ayant modifié le règlement concernant le poids de bagages autorisé par voyageur à destination de l'Afrique, nous n'avons pas eu besoin d'une autorisation spéciale, comme nous l'avions d'abord demandée. Chacun ayant droit à 2 fois 23 Kg en soute et 10 Kg de bagage à main, nous avons emmené environ 100 Kg de fournitures diverses et ce n'était pas nos vêtements qui étaient les plus lourds ! Un sac un peu « joufflu » a dû se dégonfler dans un sac plastique à l'aéroport de Paris, mais tout est arrivé à bon port. Nous avons fort heureusement pu limiter les déplacements avec les valises (même à roulettes) à bout de bras. Des aides charitables au départ de RENNES, les chariots à l'aéroport et un comité d'accueil à COTONOU furent les bienvenus. Nous avons laissé pull-overs et vestes polaires à COTONOU pour les récupérer au retour. Nous avons encombré les soutes du car qui nous a conduit de COTONOU à PARAKOU mais aucun supplément ne nous a été demandé. Quant au trajet dans le 4X4 sur la piste entre PARAKOU et Péréré, il a permis aux bagages de prendre une belle couleur ocre !



Nos bagages à la descente du car à PARAKOU

Contre la famine, les groupements de femmes.

La grande majorité des habitants de cette région sont des agriculteurs. Ils cultivent l'igname (féculent ressemblant à une grosse pomme de terre), le maïs, le soja, le manioc, le mil et le coton.

Cette dernière culture est hélas en diminution car, ces dernières années, suite à la concurrence mondiale et à la baisse de la qualité, les coopératives chargées de la commercialisation se sont trouvées en difficulté pour rétribuer les producteurs.

Quant au maïs, les cours varient également tout au long de l'année et lorsqu'il a fallu payer la « contribution » pour envoyer les enfants à l'école, les parents ont tous vendu du maïs en même temps, au cours le plus bas pour avoir une rentrée d'argent immédiate. Quand les réserves se sont épuisées, le cours du maïs avait grimpé et c'est au prix fort qu'ils ont dû le racheter, s'endettant parfois avec le marchand de graines et de produits phytosanitaires.

Pour éviter ce cercle vicieux, ils ont créés grâce aux animatrices de l'ONG CARITAS et à la MISSION de Péréré, des groupements de femmes qui achètent à leurs maris le maïs, le conditionne, le stocke pour le revendre lorsque les cours sont au plus haut, réservant bien sûr un prix préférentiel aux producteurs qui viendraient à manquer.

Avec ce système, elles gèrent les stocks et font de petits bénéfices qu'elles se partagent équitablement, ce qui leur permet de mettre plus de sauce et de piment dans le soukourou.



Vous avez dit « Spiruline » ?

Pour ceux qui ne connaissent pas (et c'était mon cas il y a encore quelques mois), c'est une algue verte microscopique (0,1 mm) qui pousse à la surface de l'eau dans certains marais. Elle se développe très rapidement si les conditions lui sont favorables : chaleur, carbone etc. Son nom vient de la forme de ses filaments en spires. La spiruline contient jusqu'à 70% de protéines, 20% de glucides à assimilation lente et 10% de lipides dont la moitié d'acides gras essentiels. Vitamines B12, fer, bêta carotène, vitamines E, B1 et B2 ainsi que 8 acides aminés indispensables à l'organisme humain, en font une nouveauté contre la malnutrition, pour les femmes enceintes, le renforcement des défenses immunitaires chez les sidéens, etc, même si elle existe sur notre planète depuis environ 3 milliards d'années !

Sa culture n'est cependant pas si simple, mais des formations existent et des revues scientifiques détaillent la marche à suivre, depuis la forme des bassins jusqu'aux analyses chimiques. Souhaitant en savoir plus sur la faisabilité de ce projet, nous nous sommes rendu près d'Abomey chez les Caméliens, au centre de santé de Davaugon où le Père Bernard Moöglé nous a fait visiter sa ferme aquatique. Sa récolte journalière lui suffit à satisfaire les besoins de son centre. Les moyens mis en œuvre sont très rudimentaires et avec du personnel bien formé, cela fonctionne depuis plus de 5 ans. Alors pourquoi pas à Péréré où les enfants malnutris sont hélas toujours trop nombreux ; les mamans aux grossesses répétées pourraient nourrir leurs bébés dans de meilleures conditions physiques ? Quelques grammes par jour suffisent...

Nous avons fait établir des devis pour la construction de bassins et du local technique. Il y a déjà un technicien de laboratoire apte à faire les analyses nécessaires (PH, température, etc)

Début mars, un colloque international réunira à Agadès au Niger les spécialistes de la spiruline pour partager les expériences et former les nouveaux adeptes. Sœur Maria-Luisa responsable du centre de santé de la mission catholique doit s'y rendre : ce projet l'enchanté.

A nous maintenant de monter les dossiers pour trouver des fonds auprès de sponsors, des collectivités locales, nationales ou européennes. A suivre...



Bassin de Spiruline à Davaugon

École Béninoise école française : Que de différences entre ces deux mondes. Même si la scolarité est calculée sur le système français (de même que beaucoup de lois et de règlements) nos enfants ne peuvent apprécier leurs avantages... quoique

Tous les enfants doivent porter le kaki, uniforme scolaire: pas de discrimination par le vêtement. Mais le cartable est rare et les kakis sales et déchirés. Tous les enfants doivent porter le kaki, uniforme scolaire. Mais le cartable est rare et les kakis sales et déchirés.

- Les classes sont surchargées : exemple un CE1 de 84 enfants, mais il y a pire nous dit-on ! Les élèves sont cependant bien disciplinés (craignant les coups de « chicote ») et très polis vis-à-vis des étrangers que nous sommes. (craignant les coups de « chicote ») et très polis vis-à-vis des étrangers que nous sommes.

- Les parents doivent payer la contribution pour payer les instituteurs non titulaires et acheter le cahier d'exercice. Même si l'école est obligatoire, beaucoup n'y ont pas accès, surtout les filles car elles aident les mamans pour chercher le bois, l'eau et s'occuper des frères et sœurs.

Même si l'école est obligatoire, beaucoup n'y ont pas accès, surtout les filles car elles aident les mamans pour chercher le bois, l'eau et s'occuper des frères et sœurs. Il n'y a pas suffisamment de livres et même si vous pouvez les payer, l'éditeur est en rupture de stock ! Ces livres sont spécifiques au Bénin et bien adaptés à leur culture.

- Les enfants vont à l'école avec la boue et le petit balai sans manche pour nettoyer la cour (où la poussière vole à chaque pas) et manger en fin de matinée, debout, avec les mains dans une écuelle (lavée dans une eau qui a dû être propre) un repas préparé parfois par le fournisseur du directeur (où la poussière vole à chaque pas).

- Ils rentrent à la maison entre 12h et 15h car il fait trop chaud, et là pas de voitures des parents qui rentrent presque dans l'école, pas de ramassage scolaire (il faut parfois aller plusieurs kilomètres) L'apprentissage du français par la langue officielle est difficile pour eux qui ne parlent en famille que le « bariba », aussi ils trouvaient que nous avions un accent !

Ils ont beaucoup apprécié de recevoir les dessins et les bijoux » en pâte réalisés par les enfants du centre aéré de Chartres de Bretagne. Nous rentrons avec leurs dessins et des bagues en caoutchouc qu'ils ont fabriqués.

pour eux qui ne parlent en famille que le « bariba », aussi ils trouvaient que nous avions un accent ! Ils ont beaucoup apprécié de recevoir les dessins et les bijoux » en pâte réalisés par les enfants du centre aéré de Chartres de Bretagne. Nous rentrons avec leurs dessins et des bagues en caoutchouc qu'ils ont fabriqués.

Ils ont beaucoup apprécié de recevoir les dessins et les bijoux » en pâte réalisés par les enfants du centre aéré de Chartres de Bretagne. Nous rentrons avec leurs dessins et des bagues en caoutchouc qu'ils ont fabriqués.



Classe à l'école de Sobado



Classe à l'école de Soubado